

cet avertissement ; le public se fatigue ; les applaudissemens dégénèrent en moquerie ouverte ; les rires en risées ; le président croit devoir mettre fin à une scène qui devient fâcheuse pour l'Institut. Il demande du silence pour entendre l'ode de Lebrun. Mercier déclare qu'il ne quittera pas la tribune sans avoir achevé Caton ; murmures, rire..... Le président lève la séance."

„ Le C. Mercier a, sans doute, beaucoup à se plaindre du public ; mais il aura de l'indulgence, quand il saura qu'on ne l'entendoit pas ; que le moyen de se faire entendre n'étoit pas de déclamer, mais d'articuler ; et que l'auditoire étoit partagé en deux parties, dont l'une se fâchoit de ne pas entendre ce qu'il disoit en honneur de Caton ; l'autre se souvenant qu'il n'écrit guères que pour fronder les opinions reçues et déprimer les plus grands noms ; que pour lui Cicéron est un orateur ridicule, Racine un poète insipide, Voltaire un poète mesquin, Locke un froid grammairien, Condillac une misérable *poupée*, tout peintre un barbouilleur, tout géomètre un charlatan, etc., pensoit qu'il ne pouvoit parler de Caton pour louer en lui ce que tout le monde en aime, pour en dire ce que tout le monde en sait, pour répéter ce que tout le monde en dit."